

Richesse réelle : désirs illimités et consommation

Smith, *Théorie des sentiments moraux*

Quand la Providence partagea la terre entre un petit nombre de grands seigneurs, elle n'oublia ni n'abandonna ceux qui semblaient avoir été négligés dans la répartition. Eux aussi jouissent de leur part de tout ce que la terre produit. Et pour ce qui fait le réel bonheur de la vie humaine, ils ne sont en rien inférieurs à ceux qui pourraient sembler leur être si supérieurs. Quant au bien-être du corps et à la paix de l'esprit, tous les rangs différents de la société sont presque au même niveau, et le mendiant qui se chauffe au soleil sur le bord de la route possède la sécurité pour laquelle les rois se battent.

Robbins. *Essai sur la nature et la signification de la science économique*

La vie est brève. La nature est avare. Nos semblables ont d'autres objectifs que nous. Et pourtant nous pouvons employer nos existences à faire différentes choses, utiliser nos moyens et les services des autres à atteindre différents objectifs.

Nous avons été chassés du Paradis. Nous n'avons ni la vie éternelle ni des moyens illimités de nous contenter. Quoique nous fassions, si nous choisissons une chose, nous devons renoncer à d'autres que, dans des circonstances différentes, nous aurions voulu ne pas avoir abandonnées. La rareté des moyens de satisfaire des fins d'importance variable est une condition à peu près générale du comportement humain. L'unité de la sc éco est donc les formes que prend le comportement humain dans la disposition des moyens rares. L'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et mes moyens rares à usages alternatifs.

Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*

Il est curieux que le bon sens populaire ait pu aller jusqu'à préférer les dépenses totalement inutiles aux dépenses partiellement inutiles, qui, n'étant pas complètement dépourvues d'utilité, risquent d'être jugées au regard des principes strictement « commerciaux ». C'est ainsi la solution la plus acceptable de toutes consiste à creuser dans le sol des trous connus sous le nom de mines d'or, solution qui non seulement ne saurait ajouter quoi que ce soit à la richesse réelle du monde mais qui encore engendre du travail inutile.

Keynes, « Perspectives économiques pour nos petits-enfants »

Il est vrai que les besoins des êtres humains peuvent paraître insatiables. Mais ils peuvent être rangés selon deux catégories : les besoins absolus, en ce sens que nous les éprouvons quelle que soit la situation de nos semblables ; les besoins relatifs, en ce sens que nous ne les éprouvons que si leur satisfaction nous procure une sensation de supériorité vis-à-vis de nos semblables. Les besoins qui rentrent dans la seconde catégorie, qui satisfont notre désir de supériorité, peuvent bien en effet être insatiables, car plus le niveau s'élève, plus eux aussi grandissent. Mais cela n'est pas vrai pour les besoins absolus – et on atteindra peut-être bientôt le point (bien plus tôt peut-être que nous ne le supposons) où ces besoins seront si bien

satisfaits que nous préférons consacrer nos énergies à des buts autres que des buts économiques.

Galbraith, L'ère de l'opulence

Si vraiment les besoins de l'individu sont pressants, ils lui sont inhérents. Ils ne sauraient être urgents s'ils étaient inventés pour lui par quelqu'un d'autre. Et il ne faut surtout pas qu'ils soient inventés par la production destinée à les satisfaire.

La production de biens satisfait les besoins que la consommation de ces mêmes produits crée et que les producteurs de ceux-ci fabriquent artificiellement. La production incite à avoir des besoins et une nécessité de production accrue.

Little, A Critique of Welfare Economics

Les économistes néo-classiques « acceptent les deux jugements de valeur fondamentaux de la théorie du bien-être, c'est-à-dire, pour le dire brièvement, qu'ils acceptent le point de vue selon lequel il est bon que les individus obtiennent ce qu'ils veulent, et que ce sont eux qui savent le mieux ce qu'ils veulent ».

Pareto, Traité de sociologie générale

L'économie pure [...] a choisi une norme unique, soit la satisfaction de l'individu, et a établi qu'il est l'unique juge de cette satisfaction.

Samuelson, Les fondements de l'analyse économique

Une hypothèse (...) qui a son origine dans la philosophie individualiste de la Civilisation occidentale moderne, suppose que les préférences des individus doivent "compter". [...]. En réalité, un examen des principes de la jurisprudence, des coutumes et des mœurs, montre que cette hypothèse dans sa forme extrême est rarement proposée de façon sérieuse. Même des adultes "sains" d'esprit n'ont pas le droit de manger et de boire ce qu'ils considèrent comme le meilleur, des individus ne peuvent pas se vendre pour consommer davantage dans le présent, des tickets de ration de lait ne peuvent être échangés pour de la bière au gré de leur possesseur, etc... Mais les économistes de la tradition orthodoxe ont eu tendance à envisager les cas ci-dessus comme des exceptions.

Hayek Friedrich, 1961, "The non sequitur of the 'Dependance effect', *Southern Economic Journal*, vol.27, avril, n°4, p.346-8.

Dire qu'un désir n'est pas important parce qu'il n'est pas inné revient à dire que tout l'acquis culturel de l'homme n'est pas important.

L'argument de Galbraith pourrait être facilement utilisé, sans aucune modification des termes essentiels, pour démontrer l'inutilité de la littérature ou de toute forme d'art : il est certain que le désir d'un individu pour la littérature n'est pas original en lui-même dans le sens où il l'éprouverait si la littérature n'était pas produite.